Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 1: Numéro spécial : "forces aériennes"

Vorwort: Après sept mois d'Armée 95
Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sommaire

RMS/Janvier 1996

Pages

Editorial

Après sept mois d'Armée 95 3

Forces aériennes

Importance stratégique de l'espace aérien suisse
Cdt C F. Carrel 6

L'aviation, composante dynamique
Br C. Keckeis 16

La DCA, composante statique
Br J.-P. Cuche 21

Armées étrangères

La défense aérienne en Suède
Col E. Albertsson 34

RMS-Défense Vaud

I-IV

Renseignement

Le renseignement opérationnel
Maj EMG J.F. Baud 41

Nouvelles brèves

Cap S. Curtenaz 48

Revue des revues

Cap F. Schmutz 49

Après sept mois d'Armée 95

Redéploiement des matériels et de logistique oblige, ce n'est qu'à partir d'avril 1995, que les corps de troupes, dans leurs nouvelles structures, ont travaillé dans le cadre d'Armée 95, effectuant un cours de répétition ou un cours technique/tactique. Quel bilan intermédiaire peut-on tirer après sept mois d'expérimentation ?

Le passage réussi à « Armée 95 » n'est que la conséquence de la qualité de notre système de milice dans les structures de l'Organisation des troupes 61, du bien-fondé des décisions prises durant plus de quarante ans et des conceptions dans le domaine de l'instruction. Chance supplémentaire pour la réforme, la paix règne en Suisse et dans les pays voisins...

La réforme a été d'une telle ampleur qu'il semble normal que des lacunes apparaissent. Plusieurs d'entre elles avaient été repérées par les concepteurs du projet : elle relevaient de choix, de variantes retenues. D'autres se révèlent plus pénalisantes qu'on ne l'avait prévu au départ. Seul un « controlling », sérieux à tous les niveaux, permettra d'établir des bilans intermédiaires objectifs. Une attitude sainement critique, du réalisme, voilà les clés du succès dans l'Armée 95.

Les cours annuels de deux semaines, le « modèle d'exception » que connaissent les formations d'état-major, de transmission et de DCA, posent d'importants problèmes qu'il faudra résoudre. Les dispenses, trop généreusement accordées par l'autorité militaire également, qui expliquent les effectifs squelettiques de nombreuses formations pendant des services pourtant bisannuels. On peut espérer que l'organe unique en charge du personnel, prévu dans les nouvelles structures du Département militaire fédéral, permettra de pallier cette grosse lacune.

Armée 95 implique une instruction moins poussée de la troupe, des commandants et des officiers d'état-major. Dans quelques années, il faut l'admettre, le niveau général de l'instruction sera plus bas que celui de l'Armée 61... Après quatre ans sans avoir revu son engin, à quel niveau de performance se trouvera le pilote de *Leopard-2* qui aura bénéficié d'une dispense de cours de répétition ?

Une mobilisation de guerre, même partielle, se situera désormais dans un contexte nouveau pour toutes les troupes, même les formations d'alarme. Le Conseil fédéral portera une lourde responsabilité. Ne manquera-t-il pas à nos soldats et à nos formations ce qu'on appelle « l'instruction de troisième stade » ? Une telle situation exigera qu'une mobilisation – même « à la carte » – soit dé-

clenchée assez tôt. Avant de partir pour le Golfe, les formations de réservistes américains ont dû être instruites pendant huit semaines, et toutes n'ont pas réussi les tests finaux.

Malgré les difficultés économiques, les officiers intéressés au commandement d'une unité d'un bataillon ne manquent pas, du moins au corps d'armée de campagne 1. En 1995, n'y a-t-il pas eu trois fois plus de candidats pour les cours d'état-major général, alors qu'il n'y avait de places disponibles ? En revanche, le nombre des futurs chefs de section, les commandants d'unité de demain, tend à baisser. Conséquences de la situation économique et des exigences des écoles supérieures moins « coopératives » aujourd'hui qu'hier ?

Dans une appréciation de la situation, on ne saurait oublier l'environnement politique d'Armée 95. La moyenne d'âge des députés fédéraux dépasse les cinquante ans. En tant que citoyens-soldats, ces politiciens n'ont donc connu que l'Armée 61, et ils risquent de tout ignorer d'Armée 95. On entend dire que seule une minorité de parlementaires fédéraux – hommes et femmes confondus – s'intéressent aux problèmes de sécurité, que beaucoup n'ont aucune idée de la menace et des risques d'aujourd'hui. Il faut souhaiter qu'ils ne négligent pas de s'informer et de se rendre à la troupe pour mieux connaître Armée 95 et prendre conscience des problèmes qui se posent encore.

Bien que nos médias n'en couvrent qu'une dizaine, il y a une trentaine de conflits qui ensanglantent aujourd'hui la planète. L'Occident ne dispose pas des moyens humains et financiers qui lui permettraient d'intervenir partout où il le faudrait afin d'éteindre assez tôt des incendies naissants. Même lorsque la paix revient dans une zone de conflit, une vie normale y est impossible. Il faut reconstruire, et ce ne sont pas les anciens belligérants qui seront capables de financer ces gigantesques programmes. L'Occident se fait solliciter de tous côtés. Si les gouvernements ne répondent pas ou s'avèrent incapables d'assumer de telles charges, le désespoir et le mécontentement, sur place, risquent de créer de nouveaux foyers d'agressivité ou de conflits... On a l'impression de se trouver dans un cercle fatal, dans un « chaudron de sorcières ».

La passivité des députés fédéraux bourgeois face aux affirmations infondées de ténors populistes et démagogues ne laisse également pas d'inquiéter. Y en a-t-il eu beaucoup à monter au créneau après les propos scandaleux de M. Bodenmann qui affirmait que l'armée est une « simple société folklorique » ? Réagissent-ils à des erreurs ou à des mensonges grossiers véhiculés par une certaine presse, à de véritables campagnes de désinformation comme celle qui a sévi lors du procès consécutif au décès de la recrue M..., lors d'une marche de performance ?

Ces considérations visaient surtout les députés aux Chambres de la législature qui se terminait à fin 1995. Ne préjugeons pas de ceux et celles qui viennent d'être élus pour la première fois et qui ont prêté serment le 4 décembre dernier !

Colonel Hervé de Weck